

URBANISME

176 RUE DU TEMPLE  
75003 PARISTel: 01 45 45 45 00  
MAI/JUIN 2004(Bimestriel)  
FD -0008988127-

l'Argus de la presse

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

librairie

IDÉES EN DÉBATS

**Content,  
Rem Koolhaas.**

lu par

**François  
Chaslin,**critique  
d'architecture,  
producteur  
de *Métropolitains*  
sur France Culture.Amoma, Brendan  
McGettrick editor,  
&&& art directors,  
Taschen, 2004,  
544 pages,  
9,99 euros.**Le dernier ouvrage de Rem Koolhaas**

est paru en janvier, largement en retard sur l'exposition qui s'est tenue cet automne à la Neue Nationalgalerie de Berlin et qui se trouve à Rotterdam depuis le 27 mars /1. Il s'agit d'un livre étrange, que l'on ne trouvera sans doute pas dans les hypermarchés pour lesquels il semble conçu, au rayon de la presse acidulée pour adolescents. Il est lourd et mou, il glisse sous les doigts, dense et trop chargé d'informations, et pourtant fluide, un peu dégoûtant. Il est grave et narquois. Il se laisse mal feuilleter, mal aborder, mal pénétrer. Mal lire, peut-être. En échappant des mains, il émet ce "brave bruit de bouse bovine" que décrivait Annie François dans *Bouquiner*.

544 pages, 930 grammes, fort dos carré, un papier de magazine, fin et brillant, une marée d'images tout couleur, de logos, de titres, de slogans, de photographies détournées, pixelisées, de vidéogrammes tremblés, de jeux d'enfants, d'étranges petites figurines menaçantes inspirées de la silhouette des projets architecturaux de Koolhaas, avec comme il convient un doigt de porno, des personnages ou décors de mangas japonais ou de Game Boy, des pictogrammes à connotations politiques. Partout les soleils jaunes, les étoiles des marchands de lessive, cette trivialité délibérée des emballages. L'ouvrage est économique (9,99 euros), et partiellement financé par de la publicité : publicité de marques, Gucci et Prada (un Africain vend des contrefaçons sur le bitume), d'offices de tourisme (celui des Pays-Bas, la jolie fermière en sabots, côtoie celui du Nigeria), publicités Volkswagen, Boffi, publicité de revues et d'éditeurs. Il est rythmé, syncopé, entrelacé. Certains textes sont déchiquetés en lanières, étagés dans les pages comme une maçonnerie maçonnie. Ailleurs, c'est informel, bordélique, dégoulinant, explosant, tagué. L'ensemble brillamment articulé par le groupe de graphistes &&&. Avec des comptes à rebours, du désordre, un flot de collages, de plans et de schémas, de cartes, de documents proclamatoires, de conversations (Robert Venturi et Denise Scott Brown, la papesse du bon goût américain, Martha Stewart), de contributions critiques et de pages à caractère doctrinal. Ainsi le texte "Junk space". Ainsi, sous la plume de Somol, "Douze raisons de retourner à la forme" (parce qu'elle est illicite, pleine, arbitraire, facile, etc.) ou bien, sous celle de Bill Millard, un anti-glossaire, une liste de mots désormais bannis parce qu'ils auraient déçu, qu'ils deviendraient des zombies, qu'ils pueraient et devraient rejoindre les poubelles de l'histoire du discours architectural (radical, communauté, société, brutal, chaos, programme, zone, et même *content*, contenu, puisqu'il faut courir plus vite que les épigones et instantanément brûler ce que l'on a feint de célébrer; l'avant-garde, en cette époque où chacun aspire à en participer, doit courir plus vite; voici qu'elle refuse l'idée même d'être suivie).

L'architecture est d'ailleurs trop lente, proclame une sorte d'éditorial. Elle n'est que "l'amalgame flou de vieux savoirs et de pratiques contemporaines, une façon malcommode de regarder le monde, inadéquate pour agir sur lui".

Au gag des copyrights qui frappent des dizaines de notions dans l'essai sur Pearl River Delta, succèdent cette fois des "brevets de modernisation universelle" prétendument déposés par l'Oma parce que aujourd'hui la mémoire collective de l'architecture serait volatile (1982, la Villette, brevet de condensateur social n° 3,818,150; 1994, Opéra de Cardiff, brevet de déconnexion n° 9,765,233; 1994, maison de Bordeaux, brevet de partout et nulle part n° 9,745,214; 2002, immeuble de la télévision chinoise, brevet du gratte-ciel en boucle n° 2,565,267).

Les projets ne sont classés ni par ordre chronologique ni par taille ou genre, mais, afin de souligner les "relations ambiguës" de l'agence de Koolhaas avec les forces de la globalisation, selon leur localisation géographique, sous le mot d'ordre *Go East*, à rebours de la course du soleil. Départ à San Francisco, 37° 47' N 122° 26' W, étape à Los Angeles, à 34° 3' N 118° 15' W; arrivée, 300 pages plus loin, à Pékin, 39° 55' N 116° 26' E. Autant de projets dispersés autour de la planète.

Présenté à sept ans de distance comme la suite du monumental *SMLXL*, et aussi comme son contraire, *Content* se veut l'incarnation d'un simple moment, particule de temps dans un monde incertain, le reflet d'une activité intellectuelle qui ne touche pas seulement à l'architecture mais plus largement à une critique politique du monde. Le livre offre une masse de données statistiques triturées, une contre-géographie de la globalisation, avec diagrammes, atlas universel des suicides, tableau synoptique de la tumultueuse histoire du monde dans les quatorze dernières années, de ses monuments et de ses catastrophes, de ses fantasmes et de la succession de ses dirigeants politiques, en rapport avec l'évolution de l'indice Dow Jones, tout cela sous la domination de la sainte trinité yen-euro-dollar, dont les sigles accolés forment un implacable yes, ¥ € \$.

Il s'agit pour Koolhaas de remettre l'architecture dans ce flux de vies et de morts, de biens, de capitaux, de guerres, de mouvements de populations, elle qui se rêvait pérenne. De lui trouver un statut dans cette instabilité et dans cet univers de marketing qui, un demi-siècle plus tard, signe un nouvel âge, moins optimiste semble-t-il, du réalisme, de la culture marchande et du pop. |

1/ Le NAI, Nederlands Architectuurinstituut, accueille jusqu'au 29 août l'exposition "Content" dans le Kunsthal de Rotterdam, construit par Rem Koolhaas en 1992. En même temps, dans ses propres locaux, se tient jusqu'au 23 mai l'exposition "Start, the Rem Koolhaas/Oma collection in the NAI", sur les réalisations plus anciennes de l'architecte.

Parution récente : *The Dutch Embassy in Berlin by Oma/Rem Koolhaas*, avec un texte de François Chaslin et des photographies de Candida Höfer, Nai Publishers, Rotterdam, 2004, 140 pages.